

## L'orchestre de l'Augusteo

La guerre, dont on croyait généralement qu'elle aurait pour effet inévitable de suspendre pour un temps toutes relations intellectuelles de peuple à peuple, a eu l'influence la plus inattendue, sur le développement musical de notre ville. Grâce à elle, si nous osons ainsi dire, nous avons vu affluer à Genève quantité d'artistes et d'associations étrangères qui, de leur propre chef ou en tournée officielle de propagande, ont déterminé chez nous un mouvement d'idées des plus intéressants. C'est ainsi que nous avons eu la visite de l'orchestre du Conservatoire de Paris, que nous avons failli avoir celle de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig, et qu'hier, c'était le tour de l'orchestre de l'Augusteo de Rome, dont la réputation était parvenue jusqu'à nous et que nous regrettions fort de n'avoir jamais encore entendu. Les instrumentistes que M. Molinari conduit de façon remarquable peuvent être classés parmi les meilleurs que l'Europe possède actuellement. L'ensemble est excellent, la sonorité ample et fine tout à la fois; le quatuor, très nombreux, a une grande puissance et joue avec chaleur. Si les bois ne sont pas de tout premier ordre, les cuivres, par contre, et particulièrement la première trompette, sont véritablement parfaits au double point de vue de la beauté du son et de la virtuosité.

Avouons-nous que le programme établi par M. Molinari nous a causé quelque surprise, habitué que nous sommes à un choix d'œuvres moins disparates, à une « ligne » artistique plus égale et plus unie ? Le public qui fréquente nos concerts n'est pas accoutumé à entendre des pages telles que l'« Intermezzo » de « Ratcliff » et l'ouverture des « Maschere », de Mascagni, qui nous ramènent aux plus fâcheux jours du « vérisme ». Il ne saurait pas davantage goûter les grâces périmées de Martucci et la platitude sentimentale des « Variations », d'Elgar. Sachons du moins gré à M. Molinari de nous avoir révélé une composition de la jeune école

italienne qui, s'éloignant des voies faciles où se sont trop longtemps complu les musiciens de ce pays, renie les procédés brutaux du vérisme et s'efforce vers un art plus élevé, plus noble et plus délicat. On ignore trop chez nous les noms d'Ildebrando Pizzetti, d'Alfredo Casella, de Francesco Malipiero, de Vincenzo Tommasini, du futuriste Batilla Pratella, de Mario Castelnuovo, de Sabata, et d'Ottorino Respighi. Grâce à M. Molinari, nous avons enfin entendu une page importante de ce dernier musicien qui travailla la composition avec Martucci à Bologne, puis avec Korsakof à Pétrograd, et qui est actuellement professeur au Conservatoire Sainte-Cécile à Rome.

Ses « Fontane di Roma » nous ont vivement intéressé. Dans ces quatre tableaux rollés adroitement les uns aux autres et qui décrivent à diverses heures du jour les plus célèbres fontaines de la Ville éternelle, le souci mélodique transparait, qui longtemps préoccupa seul les compositeurs italiens, ce qui n'empêche pas l'œuvre d'être moderne de conception et de facture. Respighi y affirme un talent plus délicat que puissant, qui se prête merveilleusement aux demi-teintes. Le premier et le dernier de ses tableaux, d'un charme intense et très discret sont, à n'en pas douter, les meilleures parties de son œuvre.

L'exécution fut excellente au point de vue technique. M. Molinari obtient de ses musiciens des nuances, des gradations, un ensemble remarquables. Sous sa direction, l'ouverture de « Guillaume Tell » revêcut magnifiquement animée, pleine de couleur, débordante de verve. Le « Concerto grosso » de Vivaldi bénéficia également d'une interprétation très fouillée et d'un style très sobre. Et M. Molinari dirigea avec un charme très pénétrant l'œuvre de Respighi.

Par contre, l'« Apprenti sorcier », de Dukas, pris dans un mouvement trop lent, était lourd et terne.

La soirée débutait — attention délicate auquel le public genevois se montra sensible — par l'« Hymne national suisse », joué dans un arrangement orchestral d'une sonorité parfaite.